

## De la guerre moderne : permanences et ruptures

Pour appréhender, dans leur complexité, les mutations géostratégiques en cours et prendre la mesure de leurs incidences sur nos forces comme sur les réformes à engager, il convient en premier lieu de ne pas mésestimer **l'évolution de la sensibilité du "néo-civilisé occidental"** : le politique juge impossible, depuis en fait 1984 (avec le choc de l'attentat au Liban en septembre 1983 et le retrait des forces occidentales qui s'ensuivit), même au nom de la "guerre à la terreur", de faire admettre des pertes conséquentes. Alors que l'Amérique perdit

"l'ennemi" de disposer d'un potentiel d'impact psychologique démesuré pour toute mort occidentale obtenue.

En second lieu, il ne faut pas surestimer l'ampleur des ruptures en cours : **Les concepts de "basse intensité", d'asymétrie, du rôle dominant des villes et du combat urbain, de l'importance des civils dans la guerre ne sont pas nouveaux.** La Révolution française ou bolchevique, les batailles de Saïgon et d'Alger les ont déjà mis en scène. La novation réside surtout dans les modalités opérationnelles de "l'ennemi" (et sans doute dans ses objectifs), non dans son parti pris de rupture avec une logique d'affrontement classique. On pourrait d'ailleurs affirmer qu'est "asymétrique" tout conflit où les USA sont impliqués (du fait de leur surclassement technologique et militaire) et que tout conflit peut être dit de "basse intensité" à partir du moment où ils n'y sont pas engagés... Si pour certains, l'asymétrie est donc une fatalité, d'autres mettent l'accent sur une "dissymétrie" se traduisant par le différentiel entre un ennemi ayant l'efficacité opérationnelle et des "alliés" disposant de l'autonomie stratégique. **Il existe néanmoins d'autres dissymétries inquiétantes, comme la disproportion colossale dans l'effort budgétaire alloué au domaine spatial par les USA, qui y consacrent 5% de leur effort de défense et par l'Europe, qui lui en abandonne 0,6%...** Bruxelles doit oser tirer les leçons de ce "gap" vertigineux et des conséquences d'une telle impéritie. Il lui faut affecter les masses budgétaires correspondant à ses choix technologiques affichés et se souvenir du principe américain toujours en vigueur : "une génération (technologique) d'écart avec nos alliés, deux avec nos ennemis"...

plus de 50 000 hommes au Vietnam avant d'estimer devoir politiquement renoncer à son aventure militaire, la première "Guerre du Golfe", en 1991, fut officiellement la guerre du principe du "zéro mort" (du côté des forces alliées) et l'occasion du sacre d'une illusion, celle des armes dites "intelligentes" et des "frappes chirurgicales" discriminant à coup sûr les cibles matérielles ou militaires des populations civiles.... Dans ce conflit comme dans l'actuelle aventure irakienne, on rechigna clairement à donner des estimations du nombre de victimes ennemies aux opinions publiques, de la même façon que l'on ne lâche aujourd'hui que sous la contrainte médiatique, le chiffre des pertes américaines (sans parler des blessés). Cette pusillanimité politique occidentale permet à

Dans le contexte géostratégique actuel, **la victoire est plus que jamais politique, avant d'être uniquement militaire.** La notion "d'effet final recherché" résume bien cette essence politique de la victoire militaire. Au-delà d'une coercition nécessaire, il s'agit de "conquérir les cœurs" et de décliner aux niveaux stratégique, opératif et tactique, les moyens militaires subordonnés à cet horizon. La nécessaire identification des tendances lourdes pour



US ARMY

faire les bons choix capacitaires, à l'horizon de 40 ans, confère donc au **RETEX** et à **la prospective une importance croissante et les place dans une relation dialectique féconde**. Les forces armées sont au croisement de ces deux approches qui doivent être menées de manière simultanée.

A horizon de 20 ans, les capacités des forces terrestres s'appuieront, certes, sur les avancées technologiques, notamment en matière d'intelligence artificielle, mais **leur supériorité décisionnelle reposera avant tout sur une conception extensive de la notion d'intelligence. C'est bien en effet l'intelligence politique, celle des équilibres, des hommes et des cultures, celle qui permet une compréhension et une appréciation fines de situation, celle qui ne craint ni l'intuition, ni le doute qui, in fine, leur permettra de matérialiser la victoire militaire par un contrôle efficace et durable du milieu.**

Il s'agit donc de déterminer si nous sommes véritablement entrés dans une nouvelle ère de conflictualité.

**L'observation de la typologie des conflits fait apparaître une relative stabilité.** Mis à part le risque de prolifération balistique et nucléaire désordonnée, on assiste à une certaine permanence des affrontements militaires symétriques, opposant des arsenaux classiques équilibrés, dans des zones hors Europe où nous risquons devoir être engagés. La dissymétrie de certains conflits joue toujours en notre faveur, guerres de "forts" entre eux, avec un décalage de potentiel, mais pas de différence de nature. Il n'y a donc en apparence pas là de véritable nouveauté non plus, même si l'on observe quelques **paramètres inédits tels que la recherche de coalition (affichée en tout cas) ou celle d'un rapport de forces écrasant.**

Bien sûr, il y a la résurgence violente de la tentation de l'asymétrie militaire, du côté des régimes anti-démocratiques, mais peut-on vraiment s'étonner du recours à cette asymétrie, seule stratégie possible du "pauvre", qui doit changer les règles du jeu pour avoir une chance de déstabiliser son adversaire ?

**Dans le champ des menaces en revanche, on constate l'émergence de nouveaux phénomènes, dérivés d'une combinaison entre**

**des facteurs géostratégiques (apparition de pays de non - droit ou d'Etats "terroristes"), des liens entre réseaux d'économie parallèle et nouveaux acteurs exprimant de fortes revendications identitaires ou confessionnelles et surtout l'accès de ces nouveaux acteurs à des technologies à fort potentiel militaire mais à coût bas** (missiles sol-air portables, disponibles partout à vil prix, drones premier prix, réseaux GSM cryptés, moyens de brouillage...) . Si la haute technologie reste très chère, la technologie militaire de basse et moyenne gamme est devenue assez bon marché, donc accessible, et peut menacer nos forces terrestres dans leurs engagements.

*Last but not least*, la désormais **systématique implication des populations civiles** au sens large, d'un côté comme de l'autre, modifie nécessairement en profondeur l'action de forces terrestres animées par le respect de valeurs humaines. A tous les stades d'une "crise", l'imbrication de ces populations **à la fois contrainte militaire, enjeu de la guerre psychologique, acteur militaire actif ou passif** (refuge, recrutement), les place, *nolens volens*, au centre des pré-occupations militaires.

On peut conclure de ces observations qu'émergent de nouvelles conflictualités, qui conduisent **à l'effacement, aux niveaux opératif et tactique, de la confortable dichotomie militaire entre coercition et maîtrise de la violence au profit d'un continuum dilué et d'un écrasement des phases théoriques d'intervention et de stabilisation.** Celles-ci se chevauchent, une longue période de calme pouvant être clairsemée de brèves sursauts de violence intense, de la même façon qu'une période de calme peut survenir entre plusieurs phases de violence.